

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## Reviendrait-on au bon sens ?

M. Alexandre Ribot est un admirable joueur de flûte. Ses modulations sont douces et caressantes. C'est à rendre jaloux M. Aristide Briand, son concurrent d'aujourd'hui et de demain. Aussi, la Chambre charmée par son discours d'il y a 48 heures, l'a-elle accueilli avec enthousiasme. M. Ribot sait parler au cœur du Parlement... Doctrinairement, nous sommes d'accord. Si nous étions au Pouvoir nous mettrions nos Actes à la hauteur du Verbe et servirions ainsi le pays, nous en avons la conviction, comme il le demande et comme il convient.

Nous verrons à l'usage si les actes suivent et concordent avec les paroles du Président du Conseil.

M. Ribot a défini nos « buts de guerre », autrement parler les « conditions de la paix ». C'est justement qu'il a dit : La formule « sans annexions ni indemnités » ne tiendra pas, quand il s'agit de restitutions fondées sur le droit et la justice. Ce sophisme ne tiendra pas davantage quand il s'agira de faire compte des ravages épouvantables infligés par la barbarie à ce pays, par des gens qui parlent de civilisation et ne la connaissent pas.

C'est fort bien dit, et nous attendons que les Allemands nous offrent les conditions d'une paix durable, et qu'au cas où ils ne la demanderaient pas, nous soyons en mesure de la leur imposer.

Mais tout cela exige un... de bataille qu'on n'a pas très bien tenu à l'... du 16 avril. Toutes les promesses d'aveir de monsieur le Président du Conseil ne sauraient tout de même pas suffire à absoudre les fautes du passé, celles d'hier. Tout cela ne saurait nous empêcher de demander au Gouvernement comment a été conçue, préparée et exécutée la dernière offensive, Saïsson-Reims, et quelles en ont été les conséquences et les résultats.

Peut-être voudra-t-il nous confesser que fut... le fonctionnement du service de santé. Peut-être voudra-t-on dire aux représentants du peuple comment a été déceidé l'offensive dans le Conseil de guerre de... Si on veut escamoter toutes ces explications, il n'y a plus de responsabilités.

Nous avons besoin de savoir aussi quelles sanctions ont été prises contre les imprévoyants ou les incurables. La... n'est pas une qualité, pas même chez ceux qui commandent. L'armée, comme le pays, demandent que les incapables soient éloignés et que les coupables soient châtiés. C'est la doctrine de la Révolution et la Convention nationale n'a sauvé la Patrie en danger que parce qu'elle a su s'élever dans d'implacables mesures au niveau des circonstances.

A ce propos, les vagues déclarations de M. Ribot sur les modifications du haut commandement et l'organisation du G. O. G. ne sauraient suffire à un esprit qui ne se paye pas de mots.

« Le pays a le droit de savoir ce qui se passe », voilà, M. Ribot, une excellente parole. Mais si les affaires du pays continuent à être traitées en « Comités Secrets » et soumis à la censure de la Censure, la désillusion serait grande.

Attendons pour juger. Mais affirmons bien haut, au nom même du droit et de la liberté des peuples, que le but suprême de la guerre, c'est d'obtenir une paix durable, fondée sur le désarmement général et le Tribunal des Nations. Hors de là, tout est leurre et la paix ne serait qu'un armistice.

Ch. DEBIERRE  
Membre de la Commission  
Sénatoriale de l'Armée

## La Diplomatie Secrète

M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères de Russie, a dit :  
La démocratie russe a peur que, liée par ses anciens traités, elle doive servir à des buts d'annexions qui lui sont étrangers. Voilà pourquoi s'élèvent ses demandes de publication immédiate de tous les Traités conclus par l'ancien régime.

Le même jour, M. Terestchenko a dit aussi :  
La publication immédiate des Traités équivaldrait à une rupture avec les alliés et conduirait à l'isolement de la Russie. Un pareil acte amènerait nécessairement la séparation de la Russie de ses alliés et serait le commencement d'une paix séparée.

## La Démission du comte Tisza

Le comte Tisza abandonne la direction des affaires hongroises. C'est un personnage fort important qui disparaît. Que signifie son départ ?

On ne saurait le dire encore, puisqu'on ne sait pas dans quelles conditions Tisza est parti.

Tisza exerçait une influence prépondérante. Il s'employait à rendre chaque jour plus intime l'amitié austro-allemande et si les deux Empires centraux ont, jusqu'à ce jour, marché de conserve, c'est pour beaucoup grâce à Tisza.

Sera-t-il remplacé à la direction des affaires par un homme qui continuera cette politique, ou, au contraire, par un adversaire, ou un novateur ?

Son nom s'ajoute à la liste, déjà longue, des hommes qui étaient au pouvoir quand la guerre éclata, et qui ont abandonné le pouvoir : le gouvernement russe, depuis le 2 août 1914, a été renouvelé radicalement comme l'on sait, à Rome, si l'on...

M. Salandra, a dû partir depuis pas mal de temps ; en France, M. Delcassé et quelques autres personnages d'importance moindre, ont disparu pareillement ; il n'y aura bientôt plus pour faire la paix, aucun des hommes qui ont fait la guerre, ou qui l'ont subie. Qui s'en plaindra ?

UN CABINET DE COALITION ?  
Londres, 24 mai. — Le correspondant du Morning Post en Hongrie, traitant de l'influence exercée par le comte Tisza sur la politique austro-hongroise, dit :  
« Pour donner à la chute du comte Tisza une signification complète, il est par-dessus tout nécessaire de comprendre qu'il travaillait exclusivement pour l'Allemagne. Les impérialistes allemands ont maintenu pendant leur unique am... »

Le correspondant ajoute qu'un cabinet de coalition est probable et que la constitution d'un cabinet de cette nature constituerait un échec grave pour le germanisme. — (Information.)

N. D. L. R. — Il n'est pas inutile de remarquer que le Morning Post est très favorable à l'idée d'un cabinet de coalition qui favorise une paix séparée avec la Hongrie détachée du bloc austro-allemand.

LE PARTI TCHÈQUE  
Zurich, 24 mai. — On mande de Prague à la Zeit qu'une réunion très importante du parti tchèque a lieu à Vienne. Les députés tchèques doivent demander la convocation du Landtag de Bohême et insister sur une plus grande extension du droit public.

Amsterdam, 24 mai. — On mande de Vienne :  
Les journaux donnent comme imminente la solution de la crise politique hongroise et disent qu'il n'y aura aucune influence sur la politique étrangère ou sur la guerre.

Combats entre Français et Grecs... de Paris  
Un différend étant survenu entre un Grec et un civil français, hier soir, boulevard Kellermann, un gardien de la loi met l'intéressé, voulant s'interposer au pugilat.

De la caserne où ils sont logés, une centaine d'ouvriers grecs sortirent prêt main forte à leur compatriote.

Six agents appelés à la rescousse furent obligés d'arrêter à coups de revolver les attaqués grecs.

C'est qu'après un combat qui dura plusieurs minutes que force resta à l'avantage. Trois blessés sont blessés et plusieurs agents contusionnés.

Une boucherie  
Ch. DEBIERRE  
Membre de la Commission  
Sénatoriale de l'Armée

## EN RUSSIE

Petrograd, 23 mai. — Les socialistes français et anglais ont visité le Congrès des députés de la deuxième armée. Ils ont salué le front au nom de la démocratie alliée et ont déclaré que les socialistes de France et d'Angleterre sont prêts à soutenir la démocratie révolutionnaire russe dans la lutte pour la paix générale qui pourra être atteinte seulement lorsque Guillaume II aura subi le même sort que le tsar Nicolas.

Nécrologie  
— M. Bessède, l'auteur de l'Initiation secrète, et qui fut secrétaire de la rédaction du Libérateur, vient de mourir à Nice.

## Dernière Heure

## Les Grèves

La grève des confectionneuses, des brodeuses et ouvrières de la mode en gros, a pris, entre midi et deux heures, une extension considérable. De grosses maisons ont été abandonnées par leur personnel.

Les employés des magasins à Réaumur, n'ont pu rentrer et les rideaux de fer ont dû être baissés.

Rue d'Aboukir, trois cents ouvrières confectionneuses de chandails et objets de lingerie ont abandonné le travail. Rue Paul-Lelong, une maison de broderie a également été abandonnée par les employés.

## LES REVENDICATIONS FÉMININES Quinze Mille Femmes EN GRÈVE

Lorsque débuta le mouvement de la mode de la Paix nous disions :  
— Nous ne redoutons pas une grève. Chez nous ce n'est pas comme dans la couture, le débauchage est impossible, les mains de mode sont trop nombreuses et « nos petites » sont trop calmes, pour descendre dans la rue.

Aujourd'hui, elles y sont descendues dans la rue « les petites », elles sont calmes, oui, mais aussi combien énergiques. Hier elles étaient plus de deux mille réunies à la Bourse du Travail, pour y discuter leurs revendications.

Décidées, elles le sont autant que les couturières, leur cause est aussi juste, aussi facile à défendre.

Trente cinq francs par mois ! Vingt-trois sous par jour ! Cette phrase écrite et répétée partout, suffira à conquérir aux artistes de la mode les sympathies des Parisiens et des pouvoirs publics.

Dans la journée, le mouvement a pris également une grande extension. Ce matin, quatre-vingt maisons ont été abandonnées par six mille ouvrières et ouvriers.

Les confectionneuses, les caoutchoutières, les corsetières, d'autres encore adhèrent au mouvement. — (Est bien vers une grève générale.)

LES MODISTES A L'OPERA  
— Rendez-vous demain matin à huit heures et demie à l'Opéra !  
Bref, impérieux, cet ordre avait été jeté, hier soir, aux modistes, du haut de la tribune de la rue de la Paix.

Elles furent exactes et à neuf heures, leurs bataillons étaient formés, l'un chargé d'opérer boulevard Malesherbes, rue de la Boétie ; l'autre rue de la Paix, rue des Petits-Champs ; je suis ce dernier contingent qui commandait, avec une véritable science des mouvements d'ensemble, deux modistes qui prennent leur tâche à cœur.

La petite troupe en rangs serrés, avance, mais bientôt elle se heurte à l'ennemi.

LIRE  
en deuxième page  
Ce que la Censure a laissé de la lettre de Romain Rolland

Le « Social-Patriotes » EN ALLEMAGNE

UN CONGRES  
Amsterdam, 24 mai. — Le parti social-démocrate du Grand-duché de Hesse, vient de tenir un congrès annuel. Après un long débat, la majorité des députés s'est prononcée en faveur de la politique suivie jusqu'ici par le landesman Scheidemann.

Lorsque du jour, vote affirmé que les socialistes ont le devoir de coopérer, avec plus d'énergie que jamais, à la défense nationale. Ils devront continuer à approuver les crédits de guerre, aussi longtemps que les ennemis se refusent à conclure la paix.

Il nous appartient de garantir l'intégrité territoriale et l'indépendance de l'Empire, ainsi que de sauvegarder le développement politique et économique de l'Allemagne. Nous devons aussi exiger la restitution de nos colonies. — (Radio)

CONTRE Mme ZETKIN  
Amsterdam, 24 mai. — On mande de Berlin, qu'à la suite de son adhésion au nouveau parti socialiste indépendant, dirigé par MM. Haase et Ledebour, Mme Clara Zetkin a été relevée de ses fonctions de directrice de la Gleichheit, journal officiel des femmes socialistes allemandes. Cette mesure provoque un vif mécontentement dans les milieux « prolétariens » féministes de l'Empire auprès desquels Mme Clara Zetkin jouissait d'une grande popularité. Il est à rappeler, en effet, que la célèbre agitatrice poursuit sa propagande depuis bientôt trente ans. — (Radio)

LA LISTE GLORIEUSE  
Les Députés minoritaires poursuivis  
Amsterdam. — Les grèves survenues dans les usines de munitions berlinoises ont amené le gouvernement à poursuivre sous l'inculpation de haute trahison, outre Adolphe Hoffmann, les autres députés socialistes minoritaires Buddehour, Dittmann, Paul Hoffmann, Ledebour et Vogtherr.

LES SOCIALISTES AMERICAINS A STOCKHOLM  
Londres, 24 mai. — De Washington au Morning Post :  
Suivant l'opinion exprimée par leur leader, Morris Hillquit, les socialistes américains se proposent d'appuyer la déclaration russe : « Une paix sans annexions ni indemnités », à la prochaine conférence de Stockholm ; en même temps, ils répudient toute idée de paix séparée et ils demandent des garanties contre la répétition possible de la guerre dans l'avenir.

Les députés allemands, affirmant-ils, se sont obligés d'accepter ce programme, parce que la conférence refusera de donner son approbation à une paix proposée à d'autres conditions.

ordre corporatif, qui vont être étudiées cet après-midi.

M. Marat a convoqué les entrepreneurs à 3 heures, à la Bourse du Travail.

Réunion également chez les caoutchoutières et les corsetières, qui ont décidé les unes et les autres, de ne rentrer dans les ateliers qu'après avoir obtenu pleine et entière satisfaction.

Actuellement, quinze mille femmes sont encore en grève. Et demain, la Bourse du Travail n'aura plus assez de salles pour recevoir ce flot d'ouvrières. Certaines corporations, devront se rendre à la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles.

Jacques MARRAT.

P. S. — Nous avons reçu, sur les agissements d'une grande maison de couture, un pneumatique anonyme. Nous sommes prêts à accueillir la réclamation ; mais nous voudrions connaître le nom de notre amicale correspondante, qui n'aura à craindre aucune indiscretion de notre part. — J. M.

A COTÉ DE LA GRÈVE  
Une grande maison de passementeries des environs de la place de la Bourse, qui fait de « colossales » affaires avec l'Amérique et l'Angleterre, était connue pour les salaires de famine réservés aux employées et ouvrières ; seize mille et quatre-vingt francs par mois, telle était la moyenne des salaires mensuels.

Ce patron sa... personnel, s'étant créé en même temps une réputation de philanthrope, en participant à l'établissement d'œuvre d'assistance à des réfugiés... évangélistes, mais allié. Dans le même but, il fit fonctionner dans sa maison une cantine pour ses employés, qui se désolent néanmoins pour assurer le service de cet « économat », où les prix ne différaient que de peu de ceux du dehors.

Devant l'extension du mouvement gréviste féminin, le généreux propriétaire de l'établissement en question s'efforça.

Hier, il a obligé son personnel à signer un papier où il se déclare satisfait de son sort. Les malheureuses ont dû s'incliner devant cet ordre patronal.

Le but visé n'a pas été atteint, car ce matin, des grévistes sont parvenues à décoller, avec quelques-unes des signatures du satisfecit à leur patron.

Elles se sont aussitôt rendues au Comité de grève pour le mettre au courant de la situation... — Jean REINNEY.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1024<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

Sur le plateau de Vaucloer, hier, vers 20 h. 30, une attaque allemande consécutive à un violent bombardement a été immédiatement arrêtée et rejetée dans ses tranchées de départ, après avoir subi des pertes sérieuses.

Les prisonniers que nous avons faits dans cette région au cours des opérations du 22 mai, appartiennent à six régiments différents de quatre divisions différentes.

Depuis le 4<sup>e</sup> mai jusqu'à ce jour, 8.600 prisonniers allemands valides ont été capturés par nos troupes entre Soissons et Aubervie.

En Champagne, lutte d'artillerie assez active dans le Massif de Morouvilliers. Rencontres de patrouilles et canonnade intermittente sur le reste du front.

L'OFFENSIVE ITALIENNE  
Rome. — Les informations parvenues de l'ensemble du front italien prouvent que les multiples tentatives du général Conrad von Hodelndorff pour créer dans le Trentin une diversion efficace, n'ont amené aucune modification dans le plan du général Cadorna. Les opérations conçues par le chef de l'armée italienne se développent normalement.

Surpris par l'offensive des Alpes Juliennes, le général austro-hongrois a cru devoir prendre à son tour l'initiative d'une action contre-offensive de diversion, mais au lieu de porter son effort contre des positions où l'effet de surprise aurait pu favoriser les assaillants, il s'est attaqué précisément au secteur de Passubio, où la défense italienne est la plus solidement organisée.

Malgré la formidable préparation d'artillerie du Val Sugana, il n'a pu marquer de succès comparables aux victoires italiennes du mont Cucco et du Vodic.

A BATONS ROMPUS  
La grève des minidettes devient la grève de l'aiguille. Toutes les ouvrières qui courent, qui chiffonnent, qui brodent, réclament un vent de réclamation, avec la semaine anglaise, une augmentation de salaires.

Une chose me surprend, c'est qu'elles n'aient pas formulé ces exigences, il y a longtemps déjà.

Voilà des femmes, dont beaucoup sont jeunes, accortes et jolies, qui s'emploient à produire sans relâche les frivolités charmantes, les élégantes et fastueuses toilettes par qui seront réhaussées la séduction et la beauté de leurs sœurs. Leur goût de luxe et de la coquetterie se développe, s'affine et s'exaspère chaque jour, à la vue des merveilles qui sortent de leurs doigts de fées ; elles n'en viennent pas, certes, les joies compliquées et les plaisirs somptueux des mondaines parées de ces atours et de ces fanfreluches ; elles conservent, presque toutes un clair bon sens plébéien, qui les garde des ambitions excessives et des vaines jalousies ; néanmoins elles éprouvent le naturel désir de mettre, elles aussi, en valeur leur grâce pimpante, leur fine gentillesse, leur piquante vanité. La tradition veut que leur art ingénieux se contente, pour draper une robe ravissante, bécoter dessous moussoux, et tortiller un paillason original, d'une somme infime. Cela est vrai ; mais leurs salaires sont tellement maigres, que pour constituer ce petit pécune, elles doivent se priver sur le strict nécessaire.

Ah ! ces misérables déjeuners de « frites », de charcuteries, de « suisses », dont l'insuffisance alimentaire se masque sous l'action stimulante du « petit noir » à dix centimes ! Les poètes, les romanciers et les peintres en ont tiré des effets amusants ou attendrissants, suivant leur tempérament ; mais les médecins, eux, y ont découvert la cause des ravages effrayants que la chlorose répand dans la douloureuse armée des ouvrières parisiennes. Les grandes maisons, je le sais, s'efforcent de prévenir le fléau : elles nourrissent leur personnel à midi. Seulement le prébêtement qu'elles offrent pour se couvrir du coût de ce repas, laisse un reliquat de salaire dérisoire ; et la femme qui a mangé à midi doit jeûner, ou à peu près le soir.

Au total, si elle veut être vêtue, sans excessive recherche, mais comme il sied à son instinct d'élégance développé par son éducation professionnelle, si elle tient à demeurer l'une de ces menus fleurs émuovantes et exquises dont s'enorgueillit notre Paris, si elle se refuse à être une « soutaine », l'ouvrière de l'aiguille ne doit manger qu'une fois par jour.

Quant à l'espérance aux champs, quant à ces fugues printanières et estivales dans la banlieue éyvestre et fleurie, quant aux heures divines où ces abeilles échappées de la ruche se grisent du gazouillement des oiseaux, de l'arôme des plantes agrestes, de la féerie des décor terrestres et célestes, de chansons, de jeux puérils, d'amoureuses exaltations, comme tout cela est rare, du moment que de toute la semaine le dimanche seul est libre. Car l'ouvrière de l'aiguille est une ménagère soignée, partie tôt, rentrée tard six jours sur sept, il lui faut prélever, sur le septième, le temps de mettre de l'ordre dans son nid.

La semaine anglaise lui donnerait la libre jouissance de son dimanche. Elle lui apporterait un peu de joie palpitable et franche.

L'augmentation de son salaire lui permettrait de manger à sa faim. Elle lui assurerait un peu de santé et de bien-être.

Tout, tout-à-l'heure, exprimé mon étonnement que l'ouvrière de l'aiguille ait tant tardé à produire ses revendications.

Quelle chose me déconcerte davantage encore, c'est que ses patrons n'aient pas pris les devants pour lui accorder spontanément d'aussi modestes et d'aussi légitimes satisfactions.

Monseigneur BADIN.

## DES CHRÉTIENNES au cœur de pierre

Par Georges CLAIRES

Les grèves féminines qui se succèdent sont populaires, et fort justement populaires. Hors quelques patrons cupides, des bourgeois haineux et de vieilles femmes rongées par la jalousie, il n'y eut personne pour ne pas souhaiter que les ouvrières obtiennent ce qu'elles demandent.

Ce qu'elles demandent, les unes et les autres, vous le savez.

Elles ne sont ni exigeantes, ni ambitieuses, ces grévistes. Ce n'est pas la cupidité qui les mène, ni la paresse. Elles voudraient gagner un tout petit peu plus ; elles réclament un supplément de vingt sous par jour ; au prix où sont montés les vivres, cette augmentation n'a rien d'exagéré ; puis ne s'aviserait de trouver que ces ouvrières sont des grappe-sous. On ne les accuse pas davantage de paresse parce qu'elles reposent dimanche, c'est jol, mais pas suffisant. Les magasins sont fermés le dimanche. Quand faire les petits achats indispensables, si ce n'est dans l'après-midi du samedi ? Et le ménage : la chambrée à faire propre, les chemisettes à parer de rubans, à raccommoder ; le réséda à soigner ; le chapeau à « retaper » pour lui donner l'air tout flambant neuf ; les miches, aussi parfois à baigner et à frictionner ? Si l'ouvrière n'a pas son après-midi de samedi, pour tous ces travaux, son dimanche est entamé, et le repos dominical n'est plus qu'une illusion, une vaine formule.

Tous les Parisiens et toutes les Parisiennes souhaitent donc de voir les grévistes, les du corsage fleuri de muguet, triompher de la résistance égoïste de leurs patrons, — tous et toutes, sauf quelques tardifs des deux sexes, bigues jaunies et égoutées du noble faubourg, entretenues par des prétes spéciaux dans la haine de tout ce qui est jeune et beau — Malheureux obscènes et grigous, qui se disent que plus les tendrons de la couture ou de la mode seront pauvres d'argent et chargés de travail, plus elles se rendront facilement à leurs appels malpropres et convulsés...

Et pourtant les grévistes ont eu toutes les peines du monde à obtenir le peu qu'elles demandaient. Les patrons ont pu résister longtemps, s'obstiner plusieurs jours à refuser d'accorder les vingt sous d'indemnité et la semaine anglaise.

Ces patrons auraient cédé beaucoup plus vite, s'ils avaient été l'objet de pression plus énergiques.

Les patrons ont trouvé en face d'eux pour soutenir les revendications des grévistes, les grévistes elles-mêmes, leurs syndicats et trois ou quatre journaux républicains.

Les patrons, pour céder, auraient dû trouver encore en face d'eux, aussi décidés que les grévistes elles-mêmes, leurs propres clients.

Tous ces patrons ont une clientèle qui se compose de deux éléments :

1<sup>o</sup> Les commissionnaires qui achètent pour l'étranger ;

2<sup>o</sup> Les femmes de la société parisienne. Les femmes de la société parisienne avaient le devoir d'intervenir auprès de leurs fournisseurs ordinaires pour leur dire :

— Halle-là ! Ce que réclament vos ouvrières est juste. Vous allez le leur accorder, sinon ne comptez plus sur notre clientèle...

Quelles appartenissent à la bourgeoisie industrielle au gros commerce, ou à ce que l'on conserve d'aristocratie dans le boucau du faubourg Saint-Germain ou des Ternes, toutes ces femmes, qui constituent la clientèle parisienne des grands couturiers et des maisons de modes renommées, doivent, de tout temps, mais depuis la guerre surtout, une sacrée reconnaissance au peuple de Paris.

C'est ce peuple qui a, par son labeur obscur, mais acharné, édifié la meilleure part de leur fortune.

Ce sont les hommes du peuple qui ont, risquant leur vie, en exposant leur femme à devenir veuve, leurs enfants orphelins, sauvé les biens de ces familles riches.

Et ces femmes du peuple, pendant que leurs maris, leurs pères, leurs frères se battaient, ont gardé le pays vivant et prospère en entretenant l'activité par un travail constant.

Les femmes riches se plaisaient à reconnaître les services que les femmes du peuple ont rendus à la patrie pendant la guerre. C'est un jeu pour elles de répéter, après avoir échangé les potins qui leur arrivent par l'office ou par le confessionnal, que nos femmes du peuple ont forcé l'admiration de l'étranger, et même de l'adversaire (elles disent du « Boche », comme les jours de bonneteau). On connaît les journaux dans lesquels les hippopotames bourgeois et les girafes aristocratiques s'émouvent chaque jour de retrouver les trois ou quatre marottes qui leur servent de sujets de conversation : la nécessité de l'union, les mérites comparés du maréchal Joffre et de feu Fabius Cunctator, et autres thèmes aussi éternels... Voyez ces journaux, modèles et re-

Mots de la « société » parisienne : vous y trouvez chaque jour, clamé ou susurré, franc ou hypocrite, dilhyrambique ou froid, mais toujours sans réserve, l'éloge de la femme du peuple.

Presque tous les jours enfin, ces femmes de la « haute » société déposent l'aristocratie carrie de leurs mères et de la goutte nationale de leurs papas sur les fauteuils manés devant lesquels parle à perdre haleine, un grimand jaunâtre. Et que dit ce citron qu'on accredit maintes liges cléricales, et dont la locution se soulève sous l'œil protecteur d'un académicien ou d'un sénateur vendéen ? Il dit que les femmes du peuple ont été, durant cette guerre, admirables, tout simplement admirables.

Ces femmes admirables, ce peuple qui a rendu tant de services à la patrie menacée, ces Françaises modestes, est-ce qu'on va continuer à les payer de mots ? La reconnaissance dont elles ont la bouche pleine, la gratitude dont elles disent que leur cœur d'hypertrophiques est gonflé, les femmes de la noblesse et de la grosse bourgeoisie avaient une belle occasion de les manifester utilement.

Cette occasion, c'est la grève des couturiers, et toutes les grèves féminines de ces jours-ci.

Les femmes riches n'avaient qu'à sommer leurs fournisseurs d'accorder à leurs ouvrières ce qu'elles demandent.

La sommation n'aurait pas à être renouvelée ; elle aurait été tout de suite décisive.

### La démarche n'était pas difficile.

Voilà dix ans, si ce n'est quinze, qu'il s'est constitué, dans la société parisienne, une ligue qui s'appelle la Ligue Sociale des Acheteurs. Fondée par des chrétiennes ferventes, cette ligue groupe les femmes du monde, afin de leur permettre d'intervenir facilement auprès de leurs fournisseurs, pour les obliger à assurer à leur personnel des conditions de travail plus humaines, — elles disent : plus chrétiennes.

En menaçant de boycotter les maisons qui n'obéissent pas à ses sommations, la Ligue Sociale des Acheteurs a obligé les magasins à mettre des chaises à la disposition de leurs employées, qui, auparavant, étaient condamnées à passer de longues heures, une journée entière, debout, sans s'asseoir, sans se reposer.

C'était un bien petit succès. Mais il indiquait la voie.

Malheureusement les bonnes chrétiennes qui constituent l'aristocratie clientèle des grands couturiers et des modistes connus, refusèrent de s'engager dans cette voie-là.

La Ligue Sociale des Acheteurs aurait eu belle d'obtenir des patrons, en cinq minutes, ce que leurs ouvrières mirent plusieurs jours à leur imposer par la grève.

Mais ni la Ligue des Acheteurs, ni aucun groupe de femmes riches, ni même aucune femme riche n'a daigné intervenir en faveur des modistes et de leurs camarades.

Ces Chrétiennes ont un cœur de pierre.

Georges CLAIRES

# L'Action Politique ET SOCIALE

## Action corporative.

Bouchers. — Les ouvriers bouchers ayant demandé qu'une augmentation de salaires leur soit accordée, en compensation des repas qu'ils ne prennent pas chez leurs employeurs les « jours sans viande », et pour organiser leurs revendications corporatives, ont décidé de tenir une conférence ce soir, à 8 h., à l'Union des Syndicats.

Fédération des Alimentation. — A 20 h., réunion des travailleurs de l'alimentation, grande salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Ordre du jour : Les restrictions (leurs conséquences) ; La mobilisation (de l'industrie) ; Le travail hebdomadaire ; Le travail de jour et de nuit.

Habitement. — Le Comité de grève de la couture se réunira aujourd'hui, à 20 h., à la Bourse du Travail.

## Nécrologie

Les obsèques de M. Auguste-Philippe, maire de Saint-Meuges et conseiller général des Ardennes, ont eu lieu hier, au milieu d'une grande affluence.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par MM. Pierre Népoty, préfet des Ardennes ; Fagot, sénateur, vice-président du Conseil général ; Dozy, Demoulin, députés, et Poisson, secrétaire de la Fédération Nationale des Coopératives.

M. Gervais, ancien préfet, assistait également aux obsèques.

M. Auguste-Philippe, qui fut battu deux fois aux élections législatives, et à une certaine voix, était un minoritaire convaincu de la première heure.

## Action des Partis.

La Fédération des Ardennes a décidé de participer aux travaux de la conférence de Stockholm.

Les majoritaires avaient, au dernier congrès, obtenu 43 mandats contre 120 minoritaires. Les « minoritaires » ont reçu cette fois 36 mandats, alors que les « majoritaires » n'en tiennent plus que 17.

## Réunions et Communiqués

### SYNDICATS

Fédération du bâtiment. — A 18 heures, au siège, C. Ex.

Bouchers. — A 20 h., 33, rue Grange-aux-Belles.

Boulangers. — A 20 h., 33, rue Grange-aux-Belles.

Chémistes (Champ-de-Mars, Invalides, Grenelle, rue Gauchet). — A 20 h., 18, rue Cambouris.

Chémistes (Paris-Grenelle). — A 18, Cambouris.

Chémistes (Paris-Est). — Comité sections techniques. — A 20 h., 30, rue d'Alsace. Nom. de délégués.

Comité inter-syndical d'action contre l'exploitation de la femme. — Ce soir, au siège, C. Ex.

## Employés de l'épicerie.

— 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Miroitiers-restaurateurs. — 33, rue Grange-aux-Belles.

Miroitiers-Viviers. — A 20 h., B. du T.

Ouvriers de carrières (sur métaux). — A 20 h., 30, rue de Clugny, L. adm.

Omnibus. — Atelier central, à 7 h., 30, 20, rue Oudiner.

Pâtisseries. — 33, rue Grange-aux-Belles.

## PARTI SOCIALISTE

6<sup>e</sup> section. — A 20 h., 15, commiss. exé.

11<sup>e</sup> Roquette-Marguerite. — A 21 heures, 25, rue de Clugny, L. adm.

13<sup>e</sup> Jeunesse. — A 20 h., 30, 117, boul. de l'HOpital.

Grand-Montrouge. — A 20 h., rue du Marché.

Conférence par Camille Basile : « La Voix d'un parti devant l'Internationale. » Présidence de M. Jean Longuet, député.

COMEDIE-FRANCAISE. — 8 h. 15. On ne badine pas avec l'Amour. — L'Etincelle.

ODEON. — 7 h. 45. Par le Glaive.

TRIAXION-LYRIQUE. — 8 h. Orphée.

BOITE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. La Fata Morgana.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. Le Mariage de Mademoiselle Brulman.

GAIETE. — 8 h. La Dame Blanche.

VARIETES. — 8 h. 15. Un Coup de téléphone.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. Les Nouveaux Riches.

THEATRE ANTOINE. — 8 h. Monsieur Boval.

ATHENEE. — Relâche.

SCALA. — 8 h. Le Petit Logement.

CHATELET. — 8 h. Dieu, roi des Policiers.

GYMNASSE. — 8 h. 40. La Volonté de l'Homme.

RENAISSANCE. — 8 h. 30. Madame et son filleul.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Le Dérivatif.

BOUFFES PARISIENS. — 8 h. 15. Le Pouliailler.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Le Poison Noir.

Les Cas de Mme Luceau.

DEJAZET. — 8 h. La Puce à l'oreille.

THEATRE MICHEL. — 8 h. 30. Fricotilles, revue.

THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30. Hip! Hip! Hurlé, revue.

CAPUCINES. — 8 h. 30. Ou campagne ? revue.

CLUNY. — 8 h. Les Femelles, Pont-Biquet.

APOLLO. — 8 h. La Fiancée du lieutenant.

ALBERT-1<sup>er</sup>. — 8 h. La Fin d'un Rêve.

IMPERIAL. — 8 h. 30. A la Papa, revue.

FEMINA. — 8 h. 30. Premier rendez-vous.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL. — La Reine du Bluff, opérette anglaise, 100 artistes, 2 Ballets, Henri Varna, Valentine de Halle, etc. Les Wagsush Girls.

CHATELAIN. — 8 h. 30. Music-Hall.

EDORADO. — 8 h. 30. Que Suzanne n'en sache rien!

MARIGNY. — 8 h. La Revue.

PATA-CLAN. — Relâche.

GAIETE-ROCHOUART. — 8 h. 30. Concert.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Attractions; La Clown Antonio.

CIGALE. — 8 h. 30. Les Deux Femmes, revue.

CASINO DE PARIS. — 8 h. 30. Music-Hall.

CONCERT SENE. — 8 h. 30. Concert.

LITTLE-PALACE. — 8 h. 30. La Revue sans Châchis.

EUROPEEN (14, Marsadé 13-35). — Le trio Clotilde; Couchoud; le pain Delphin; le joyeux Garnier; Gaby Zetty; la chanteuse belge Holl Mério, etc. Pour terminer, un acte humoristique de Valentin Trarull; Le Polichin est servi.

CHATELAIN (La Sirène). — 8 h. 30 et 8 h. 50. Revue et Concert.

THEATRE BLANCHES. — 8 h. 30. Les Chansonniers et le 1017 - Ouh, revue.

THEATRE DES FOLIES. — 8 h. 30. La Casinière.

NOCTAMBULES. — 8 h. 30. Les Chansonniers.

LE PERCHOIR. — 8 h. 30. La Revue du Pinard.

MOLLY DE LA CHASSE. — 8 h. 30. Les Femelles de la Barbe, revue.

LA CHAMBERE. — 8 h. 30. Les Chansonniers et Bouquet de Bourges, revue.

ALHAMBRA. — 8 h. 30. Attractions.

ARTS. — 8 h. 30. Le Petit Pacha.

## Cinéma

VAUDEVILLE. — Christus avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées 2 h. 15 et 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 h. 15 à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste, grand drame avec M. Henry Krauss. Mmes Sarah Fravalles et Maud Gauthier; La Bretagne pittoresque; le 3<sup>e</sup> épisode de Ranagar; Le Prince et Plouff, scène amusante de Roger Lion, jouée par Rivers; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

OMNIA-PATHE. — Honneur d'Artiste (Henry Krauss, Mmes Sarah Fravalles, Maud Gauthier); La Bretagne pittoresque; Ranagar, 3<sup>e</sup> épisode; Le Prince Plouff; Les Années de la Guerre; La Prise de Craonne, etc. Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

EUROPEEN. — Toujours des salles archi-complètes au concert musical de la place Clugny, qui justifie sans cesse sa devise: Le meilleur spectacle, le moins cher. Demain soir vendredi, changement complet de programme. Fautails à un franc.

CONCERT MAYOL. — Matinée, soirée: La Reine du Bluff, opérette.

NOUVEL-AMBIGU. — Toute la presse a proclamé le triomphe du mariage de M. et Mme Clugny et a rendu justice à ses excellents interprètes.

Le Nouvel-Ambigu donnera deux matinées: dimanche et lundi de la Pentecôte.

## Pour fortifier notre Trésorerie

Achetez des Bons de la Défense Nationale

La conduite de la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse sans laquelle il n'y aurait pas de paix durable, nécessite un effort financier parallèle à l'effort militaire.